

René Lew

L'entropie schreberienne et les facticités de Lacan

10.09.02

(exposé prononcé lors d'une réunion du CLF de Convergencia dans le cadre de la préparation du colloque des 25 et 26.01.03)

Je m'étais saisi d'une proposition d'intitulé de Thierry Perlès, qui trouvait que c'était grandiloquent et qui le disait plutôt en termes de plaisanterie sur l'entropie, l'entropie du réel, ce n'est pas trop grandiloquent, c'est habituel. J'en ai fait l'entropie du discours. Je ne sais plus de quoi il s'agissait. C'est surtout qu'il y a cette question d'entropie qui apparaît chez Freud, pas expressément cité à propos de Schreber, expressément donné comme concept théorique à propos de l'homme aux loups, postérieur, plusieurs fois travaillé par Lacan, particulièrement dans le séminaire sur l'éthique, où Lacan fait parler Kaufman sur quatre articles de Bernfeld qui ont trait à la différence entre pulsion de mort et pulsion de destruction. Donc dans tout ça il y a beaucoup à dire.

La question par laquelle je vais commencer, c'est à partir d'une engueulade en cartel autour de la question de la parole, qui posait la question, entre participants du cartel dont j'étais, posait la question de la bonne foi, la manière de questionner avec bonne foi ou d'une manière insidieuse en laissant planer des doutes un peu pervers dans le mode de questionnement. Ça m'a surtout interrogé sur la question de la mort et de la pulsion de mort, que la parole peut véhiculer. Du coup l'entropie référée à la mort, là, je la mettrai en jeu à propos de la déhiscence signifiante. Parce qu'il va de soi que là où Bernfeld ne parle pas dans ces termes là, Lacan après Kaufman qui non plus ne s'aventure guère dans la logique du signifiant, Lacan y va tout de go. Donc dans *L'éthique*, c'est la séance de mai, qui suit celle de fin avril où Kaufman rend compte, sans trop discuter d'ailleurs, je trouve, de Bernfeld. [demande d'une définition de la déhiscence] ... refente signifiante, coupure signifiante, clivage du signifiant entre S1 et S2 ou de la vérité entre la vérité au sens standard, que le signifiant standard, saussurien pourrait porter, une vérité d'adéquation supposée aux choses, et une vérité dont Lacan fait état dans le texte fameux de *La chose freudienne*, la vérité qui parle en disant 'je'. Donc il y a une vérité propre à la parole qui est distincte d'une vérité d'adéquation aux choses, entre autres distingos de la vérité.

Je m'appuie sur un schéma habituel, qui du côté de la logique masculine, à gauche, distingue le S1 et le S2, là où Lacan va parler de Dieu, du père, et des hommes, c'est aussi bien là que je mettais la vérité toute de Lacan qui est la vérité d'adéquation. La vérité du pour-tout-homme, alors que la vérité qui parle 'je', la vérité de la parole [question ¹] ... oui, mais en tant que telle, ça n'est pas une question de signification, mais la signification ne transparait pas non plus au niveau du langage dans son universalité, à ce moment là, il faut effectivement distinguer ce qu'il en est de la parole et du langage, de la langue comme maternelle et du discours et la langue est porteuse de significations. Donc le S1, j'ai tendance à l'appeler signifiante par rapport au signifiant proprement dit. C'est pour fixer les idées.

Dans Schreber on a, dans le travail de rédemption qui lui incombe, à rapprocher quelque peu Dieu des hommes, parce que le dieu de Schreber est un dieu qui est un peu idiot parfois et qui se fait attirer par les hommes en termes de nerfs, donc les nerfs divins subissent l'attraction des nerfs humains, au détriment de la divinité. Il faut que les hommes soient morts pour que leurs nerfs participent en termes de langue fondamentale, la langue de Dieu, c'est la

¹ Malheureusement les questions de Hector Yankélévitch, de Claude Eisenberg et de Guy Dana sont inaudibles.

langue fondamentale, donc dans ces termes de langue fondamentale, il faut que les nerfs humains participent des rayons divins, en s'agrégeant aux nerfs de Dieu. C'est déjà ce point là, même si Freud n'utilise pas le terme d'entropie, qui me fait parler d'entropie, à propos de Schreber. Dans des termes plus lacaniens, plus actuels je dirai que c'est bien de signifiant qu'il s'agit là, Schreber fait une topologie des signifiants, à vrai dire comme Freud en fait une dans *L'esquisse*. Et donc c'est l'attraction du S1 par les S2 est de l'ordre de l'holophrase, ce que Lacan pointe de l'holophrase. On peut avoir une lecture renouvelée de Schreber, dans ces termes d'entropie, l'holophrase faisant partie de l'entropie.

Il y a une topologie bien plus complexe dans Schreber, je ne revins pas sur tout ça. Les nerfs divins auxquels après la mort des hommes les nerfs humains s'agrègent, il les appelle les vestibules du ciel, ça renvoie à la féminité, ça a une valeur purificatrice. Passer du niveau homme au niveau dieu, c'est, via les nerfs, c'est une purification. On retrouvera cette question de purification, c'est une autre terminologie. Moi je préfère le terme de déconstruction. Parce que toute la question de l'entropie va se jouer, c'est le même schéma mais que je reprends un poil autrement, entre ce qui peut être fondateur en intension avec un 's' de différentes extensions, donc en quoi la parole opère en intension pour produire l'extension, je vais parler banalement, les objets, les images et les mots, qui sont les appareillages de la parole. Donc il y a une création. Et ce côté créationniste du signifiant sur lequel Lacan insiste, il est aussi présent dans Schreber et donc en face la réincorporation des nerfs humains dans les nerfs divins ou bien la réincorporation de la créature, d'une manière générale en Dieu, c'est cette réincorporation, un terme qu'on dans Freud, c'est plutôt un terme freudien, je l'appellerai création, je l'appelle construction plutôt.

Effectivement on a un débat à avoir sur la construction en psychanalyse. Je considère que si on ne veut pas avoir un point de départ donné en intension, l'intension spécifierait l'origine divine, etc., il faut que l'intension soit tributaire des extensions et entièrement construite par la destruction des extensions. C'est quelque chose de notable, parce que dans les séances de *L'éthique* que je vous ai rappelées, je n'ai pas les articles de Bernfeld en français et encore moins en allemand, je ne sais pas quels sont les termes allemands à partir desquels Kaufman vient traduire intensivité et extensivité, que Lacan reprend et qui me semble correspondre à intension et extension. C'est intéressant à lire. Comme la plupart du temps, Miller n'a pas publié les conférences des intervenants aux séminaires de Lacan, ce qui est tout à fait regrettable, parce qu'il y a quelque chose qui échappe. Du coup on a du mal à comprendre la séance suivante, puisque Lacan, dans la séance suivante, parlant de la pulsion de mort, s'appuie beaucoup sur ce que Kaufman ... il faut absolument reprendre ça. C'est ce que je vais essayer de faire.

J'avais une sténo antérieure qui était vraiment le type de sténo de la sténotypie, et je me suis rendu compte que dans ce que j'ai acheté il n'y a pas si longtemps, c'était l'exemplaire de l'Ecole freudienne diffusé par le 86 rue Claude Bernard, dans une meilleure dactylographie, des années 80. Avec des corrections sur les noms, etc. mais je trouve que les articles de Bernfeld méritent d'être lus. Critiqués aussi. Dans le rapport à la structure, dans le rapport à la psychologie de la Gestalt.

La question de l'entropie, si je retrouve dans mes notes les termes de Lacan, je vous les citerai, se présente comme étant le fondement de la signifiante ou de toute la question de la parole, à partir de toute la destructivité, et avant d'aller plus loin, de la mort confondue et probablement, je n'avais pas assez travaillé la séance de mai de *L'éthique* de Lacan où Lacan,

sans le dire comme souvent, fait un chiasme et rapport tout le contraire de ce que Kaufman dit de Bernfeld. Comme si Bernfeld disait la même chose que lui, Lacan. je vous reprendrai ça.

Si j'ai voulu lier la question de l'entropie à la question des facticités, tel que Lacan en parle dans la *Proposition du 9 octobre*, c'est parce que particulièrement, cette question phallique, le phallus et la signifiante et la parole comme je l'ai fait jouer là, dans une condensation évidemment, cette question transparait comme ce qui est éludé en termes de paternité dans ce texte de Lacan, par la facticité symbolique, c'est-à-dire que [si] on ne reconnaît pas le fondement de la fonction paternelle, le fondement de l'oedipe à partir de la fonction paternelle, il y a quelque chose qui conduit au délire, donc c'est bien cette question de facticité, c'est la question des extensions, pour moi. Il faut l'entendre dans tous les sens qu'on veut, y compris dans la factualité des appareils, des outils qui rendent compte de la signifiante en extension. Donc au niveau périphérique par rapport à ce qu'est l'intension comme noyau de l'inconscient, le refoulement primordial.

Alors comme je le disais, le terme d'entropie apparaît explicitement dans le commentaire de Freud à propos du cas de l'homme aux loups. [question]. oui, dans le commentaire de Kaufman il y a des excursions chez un certain nombre de théoriciens de la thermodynamique antérieurs à Freud, et à l'époque freudienne qui fassent que le terme de Trieb, pulsion, avait été du domaine courant que des gens qui s'intéressaient un peu à la thermodynamique, à la physique, utilisaient facilement Trieb, tous. Donc ce n'est sûrement pas une invention freudienne. Evidemment l'inflexion du côté de la pulsion, par rapport à l'inconscient, c'est éminemment freudien. Mais le terme de Trieb, c'est d'autant plus intéressant au travers de ce qui est poussée, source, objet, but, on a ça dans un certain nombre d'ouvrages réputés de la thermodynamique.

[question] Viscosité, si je me souviens bien, c'est plutôt dans *Analyse finie et indéfinie*, la viscosité de la libido. Attends, tu vas un peu vite, je vais y venir à la viscosité, parce que ça fait partie de la question, justement. Le terme de viscosité que reprend Freud, en allemand ou sous la plume de Freud, je ne me souviens pas trop, c'est [... inaudible, je trouve kleben, coller, ça doit être le substantif à suffixe 'keit']. Ça dit bien ce que ça veut dire, collant, visqueux. Et donc il y a une résistance du truc. Dans son commentaire sur l'homme aux loups, Freud insiste beaucoup sur le terme de fixation, fixation que je dis au niveau extensionnel, c'est comme ça que je situe la psychose.

Je considère que là où entre intension et extension il faut donc un mouvement réversible, moebien, pour aller vite, entre ce qui se construit et se déconstruit, pour construire donc de multiples fois. Tout ça c'est pour un schéma quadrangulaire. Ce qui fait délire et psychose aussi probablement, c'est ce que Bleuler appelle Spaltung, que Freud va reprendre entre autres choses. Ce clivage dans la structure subjective, fait que l'intension qui continue de persister (à mon sens on ne saurait s'en départir), mais n'a pas un devenir dialectique du côté des extensions qui continuent à vivre leur vie seules, en quelque sorte. Extension réelle, extension symbolique, [extension imaginaire]. Et donc c'est une fixation sans retour sur l'intension, sans déconstruction, qui fait le délire. C'est la Fixierung, fixation, qui fait ce délire, dans la mesure où ça questionne l'entropie. Ce n'est pas un effet d'entropie, plutôt une absence d'entropie. Il faut discuter de l'entropie, d'abord si ça existe, parce que c'est quand même analogique, est-ce qu'il y a une entropie psychique ? que pourrait être l'entropie dans la structure psychique ? qu'est-ce que c'est que la structure psychique, multiples questions. Donc Freud propose Fixierung pour s'opposer au terme jungien d'inertie. Inertie, c'est [...]. il considère que, en fait, l'inertie qui serait un peu plus spécifique de la névrose chez Jung, il y a de l'inertie

partout, ce avec quoi je suis assez d'accord. Cette fixation correspondra au moment psychotique de l'homme aux loups. Fixation sur un trou au niveau phallique représenté par le nez. Quand il n'y a pas fixation, je considère qu'il y a un retour, qu'il y a une réversion constante, il n'y a rien de premier, alors que l'inertie psychique de Jung présenterait ce défaut - encore faut-il le lire dans Jung - c'est ce que j'extrapole de Freud, du moins d'annuler l'intension. Donc il y a quelque chose, du moins à mon sens, qui ne se soutient pas théoriquement. Dans des termes standard un peu plus frégiens, parce que ça c'est plutôt un schéma frégién, c'est la fonction. L'intension est fonctionnelle alors que l'extension est [donnée] en termes d'objet chez Frege, mais on peut la considérer en termes d'image, en termes de mot, bien distincte de la fonctionnalité. C'est comme ça qu'on en passe chez Russel à la proposition du côté des mots, mais c'est établi sur la fonction propositionnelle en intension.

[question]. et du retour, de la purification du S2 dans le S1. L'holophrase, c'est l'inefficacité du passage de l'intension à l'extension par fixation à l'extension et du coup au lieu d'avoir une écriture S1 → S2 qui définit la construction, et qui suppose une reconduction - c'est en termes d'aliénation - séparation que Lacan reprend ça dans *Les quatre concepts* - l'holophrase c'est une mise sous le boisseau du S1 au profit d'un S2 et du coup ça explique la métaphore délirante, parce que la signifiante et la fonctionnalité, la variabilité de la fonctionnalité n'intervient pas. Donc il y a un certain état de fixation. [question]. Je le dis des deux façons. Il y a deux mouvements et je ne mettrai sûrement pas un S1 comme strictement premier, originaire. J'essaie de m'en départir, mais c'est une lourde question. [question] Sinon je ne dis pas que nous sommes des créatures de dieu. Ça reviendra à ça. Par contre on a besoin de créer dieu pour se soutenir de dieu. [question]. Il n'est ni premier ni second. Il s'agit d'éluder justement ce qui serait une chronologie là-dedans. Il y a des temps logiques, mais qui ne sont des constructions valides qu'à la condition de ne pas les invalider précisément. Et donc cette condition ne tient qu'avec la rupture d'avec la construction. Si on persiste dans la construction que chaque sujet fait sur lui et sur le compte des autres, il arrivera à s'embrouiller nécessairement et c'est en rompant avec la continuité de son idéation qu'il réussira à s'en tenir à une étape qui n'a pas de raison d'être définitive, mais dont il fera dans la hâte une étape définitive en se déterminant sujet de cette façon là.

Mais c'est bien parce qu'il y a une rupture. Donc il y a une déconstruction du système. En général quand on répète *Le temps logique*, on oublie cette rupture d'avec la construction. C'est tout à fait essentiel. Si le sujet ne se précipite pas, malgré le peu de fondement de son élaboration à se déclarer tel que son élaboration le définit, il ne pourra jamais rien en faire. C'est ça qui fait rupture, dans le mouvement noétique lui-même. [question]. C'est un aspect de l'entropie. C'est l'aspect de construction qui resterait fixé au niveau de ce qui est construit au niveau des extensions. L'entropie véritablement, je la prends comme la réversion, c'est-à-dire il s'agit de revenir aussi de l'extension sur l'intension, donc il s'agit de déconstruire l'holophrase pour en rappeler son peu de fondement dans la signifiante. Pour rappeler la signifiante comme quelque chose qui est peu fondé. Il y a un terme auquel il s'agit d'être attentif, pour Freud dans *L'homme aux loups*, c'est le terme d'annulation. A propos d'entropie : « de sorte que dans la conversion d'énergie psychique, tout comme dans celle de l'énergie physique, il convient de tenir compte d'une entropie, qui, à des degrés divers, s'oppose à l'annulation de ce qui est advenu ». Alors là, l'entropie, c'est p.415 dans les *Cinq psychanalyses* aux PUF ? là l'entropie telle que Freud le fit, ça s'oppose à l'annulation de ce qui est advenu, donc ça produirait une fixation. Ta question est fondée à ce niveau de mon propos, mais en allant plus loin avec Lacan, j'ai déjà anticipé en te répondant que ça faisait aussi mouvement inverse. Donc il n'y a pas une entropie en soi de cet ordre là. L'annulation,

ce mauvais terme, puisque ça vient traduire, Rückbildung, Rückbildung c'est exactement ce que je veux dire par déconstruction. Il s'agit de déconstruire en sens inverse. D'avoir un mouvement constructif de retour. Ce que la traduction française ne laisse pas entendre.

[question]. Oui. Ou des moments de la structuration. Oui. Je pense que si on veut comprendre Freud il faut en passer par là [de mémoire, par la thermodynamique]. « la labilité ou la lenteur à se mouvoir des investissements libidinaux, aussi bien que des autres investissements énergétiques, sont des caractères particuliers propres à beaucoup de normaux (ça, c'est pour contredire Jung qui en faisait un caractère du névrosé) et qui ne s'observe même pas toujours chez les névrosés. Caractères qui n'ont pas encore été ramenés à d'autres et qui semblent tels les nombres premiers, n'être plus divisibles. Nous ne savons qu'une chose, c'est que la labilité des investissements psychiques diminue de façon frappante avec l'âge. Nous lui devons des indications relatives aux limites dans lesquelles un traitement psychanalytique peut être efficace ». C'est cette fixation, cette entropie, etc. Il reprend ça dans *l'Analyse finie et indéfinie* en 36 pour parler des modifications du moi, du sujet, en analyse et autrement et de la viscosité de la libido, qui s'oppose à la mobilité. Quand la libido est visqueuse, elle a une certaine résistance, mais en même temps elle reste molle, en quelque sorte et Freud fait cette opposition entre interpréter comme un sculpteur ferait sortir une sculpture d'une pierre dure ou interpréter le sculpteur comme celui qui pétrit la glaise. Qui ne tient pas vraiment la forme. Donc c'est là qu'il va parler d'entropie psychique qui se définit par l'épuisement de la faculté d'assimilation. Je n'ai pas vérifié comment il traduit dans *Résultats, idées, problèmes*, le terme d'assimilation, épuisement de la faculté d'assimilation. Avant même de regarder l'allemand, pour moi ça renvoyait à l'Annahme, c'est-à-dire la manière d'accepter quelque chose dans l'inconscient, donc il y a une résistance à accepter, mais ce qu'assimiler vient traduire, c'est Aufnahme, un sens assez proche. C'est quand même l'idée qu'avec l'âge, le sujet, dans les modifications de sa structuration, est de moins en moins en mesure de s'adapter et d'accepter un certain nombre de données inconsciemment. C'est aussi faire l'hypothèse, surtout. Et du coup ça produit des dérivations invariables, fixées, figées. [...], engourdies. Et il va parler de pulsion de destruction, référence à Empédocle, etc. je n'insiste pas trop.

Mais quand même quand il parle d'unir cette opposition entre Eros et destruction, il ne dit pas Thanatos, là, il y a la construction qui conduit à ce qui aurait pu être fixation, qui ne l'est pas, il y a déconstruction, il y a un mouvement de retour. Unir, c'est construire, à condition qu'il y ait le mouvement de retour déconstructif. Mais il y a aussi la déconstruction qui conduit à la construction. Tout dépend comment on prend cette réversivité et il y a une dialectique entre les deux. La dissociation dont parle Freud pour moi, c'est le premier mouvement donné à la déconstruction alors que l'union c'est le premier mouvement donné à la construction. On a un mode de dialectique contre un autre, mais les deux sont dialectiques. Dissocier, c'est quand même quelque chose qui a à voir avec analyser, c'est [...].

Je passe à Lacan. [question]. En dernier lieu c'était en 36. Par contre Bernfeld écrit à différents moments, mais il y a un article sur l'entropie expressément de 1930 qui suit *Le malaise*, qui reprend d'une part *Le malaise* de Freud et qui va considérer en quoi Freud a pu varier entre 1920 où il produit *Au-delà du principe de plaisir*, ce qu'il en serait de la pulsion de mort et comment il passe à la pulsion de destruction en identifiant les deux, alors que pour Bernfeld il s'agit de distinguer et de ne pas conserver à la pulsion de mort ce caractère par trop naturel, par trop entropiquement naturel, alors que dans la pulsion de destruction il y a autre chose. C'est tout à fait intéressant, puisque je pensais à ce qui est dit à Psychanalyse actuelle, puisqu'après Bernfeld, Kaufman insiste sur l'historicité. Lacan reprend aussi

l'historisation de la structure. Donc il faut voir ce que ça veut dire chez chacun. Le minimum c'est la mémoire des variations de structure qui fait histoire. Mais chez Lacan c'est surtout la fonction signifiante. [question]. Il faudrait voir comment la physique moderne maintient ou pas le terme de pulsion, quelque chose comme ça qui viendrait reprendre le terme de Trieb qui avait court à un certain moment. Il s'agit de voir à qui les physiciens l'ont emprunté. On en parle banalement comme ça, c'est un terme relativement banal, même si on en parle en psychanalyse. Ça a du se dire dans toutes les langues toujours. Donc Bernfeld tente de distinguer énergétique, qui peut s'appeler pulsion de mort et ce qui est de l'ordre de l'historicité, historisation, qui va s'appeler pulsion de destruction et pulsion sexuelle associées. L'intérêt, c'est de considérer qu'il y a selon la structuration thermodynamique, si on prend un Trieb physiquement organisé, il va se définir avec un certain nombre d'invariants, les invariants de la thermodynamique, alors que le Trieb considéré historiquement variera. Donc ce n'est pas seulement une variation dans les conceptions de Freud ou dans les nôtres depuis lors. C'est aussi une variation dans l'histoire du sujet, la manière dont il peut organiser son fantasme de manière variable. Je pense qu'il y a des incidences cliniques notables dans un tel choix clinique de sa part.

Pour moi je le dis aussi comme ça, la fonction par excellence, la signifiante, c'est celle qui organise les *Vorstellungsrepräsentanzen* et qui est la représentance comme fonction dépouillée de tout appareillage, ce qui fait qu'un sujet représente un sujet auprès d'un autre signifiant. Le 'représente' en question, c'est de l'ordre de 'representiert'. Donc quand on va parler de mémoire et d'historisation, je l'entends déjà a priori comme une historisation de la logique, c'est-à-dire les traces que la fonctionnalité signifiante va laisser dans ces constructions et dans les extensions. Parler d'extensions n'annule en rien l'intension. La structure est assez comparable, Lacan se réfère à Marx à cette époque, à cette fonctionnalité de la force de travail qui produit plus qu'elle-même en produisant de la plus-value et donc la fonctionnalité de la J phallique produit aussi plus qu'elle-même. Elle produit ce que Lacan va appeler le plus-de-jour. Mais elle subsiste à côté. Il faut aussi se méfier de l'énergétique dans l'affaire. On n'est pas exactement dans une logique de la thermodynamique. Donc voilà pourquoi cette historisation qui est établie sur une mémoire et sur des traces, cette historisation se définirait en tous cas dans mes termes qui reprennent ceux de Freud, en termes de représentance dans le langage, dans les objets, dans les images. C'est la question habituelle entre fonction et structure. Je ne pense pas qu'il faille se contenter de parler de structure au niveau des extensions. Ce ne sont pas seulement les appareillages extensionnels qui donnent de la structure. Ce ne sont que des représentations réelles, imaginaires et symboliques de la structure, laquelle est avant tout fonctionnelle, ce qui veut dire temporelle. Et ça c'est l'article de Barbut sur le sens du mot structure en mathématique que Lacan avait repris dans la *Logique du fantasme. Les temps modernes*, oui. Dans le numéro sur le structuralisme. Donc énergie liée, ça veut dire énergie prise dans de la structure, structuration irréversible. Énergie libre, ça veut dire fluidité psychique et donc opposition des deux. Le terme de viscosité venant là pour préciser le passage relatif de l'un à l'autre.

Donc le rapport de l'entropie à la mort sur lequel insiste Bernfeld, je ne sais pas si ce sont ses termes ou ceux de Kaufman, signifient une ossification, ce qui est fluide se durcit et devient donc inamovible, mais conserve quand même l'histoire de son ossification. C'est comme un cal osseux. C'est moi qui prolonge la métaphore.

Bernfeld continue à axer son propos sur le fait que mort pulsion de mort vont dans le sens d'une entropie physique et donc d'une structuration irréversible qui se voit objectivement, c'est-à-dire de l'extérieur, à quoi s'oppose une entropie, je ne sais pas s'il le dit

comme ça d'ailleurs, une entropie ou une mort interne qui est que la variabilité, on dirait signifiante évidemment, lui ne le dit pas, s'ossifie, se fige. Et que tout le monde, en avançant en âge, perd sa possibilité de mouvement et devient de plus en plus fossilisé. Et ça, c'est une entropie interne. Autrement dit si on perd sa laxité infantile, on vieillit et on meurt. Je ne suis pas sûr qu'il faille emboîter le pas à Bernfeld sur ce mode de fixation de la structuration. Je pense qu'on peut aussi bien envisager une structuration moins ossifiée. Donc la mort, elle est bien interprétée par lui en termes d'entropie, à condition de prendre cette entropie comme une structuration irréversible fossilisante. Qui correspond au principe de nirvana. Et donc à un niveau d'équilibre inamovible. L'historicité, c'est une pulsion où l'évènement intervient de l'extérieur, alors que la mort interne que je viens de donner en termes de structuration trop définie, s'oppose à l'historicité. Je pense que ce sont des éléments dont on a à discuter pour parler du malaise de la civilisation, psychanalyse et politique, de l'intervention de l'histoire dans la psychanalyse. puisque Jean-Jacques Moscovitz avait lancé le débat là-dessus, il faut que ça tombe bien, parce qu'en le prenant d'un autre point on retombe aussi sur les mêmes questions.

Ce qui fait historique, histoire, historisation, ce sont les pulsions sexuelles et les pulsions de destruction. Il y a à la fois les termes d'extensivité et d'intensivité et d'intensité - extensité, que Bernfeld et Kaufman utilisent. Moi je préfère intension et extension parce que je trouve qu'il s'agit de la même chose. Dans tout ça, ce qui manque, c'est assez évident, c'est la dialectique avec l'Autre. Donc la pulsion de mort est bien donnée comme ne dialectisant l'Autre, c'est-à-dire qu'il n'y a même pas de l'Autre dans la pulsion de mort. Il n'y a pas d'Eros. Ça reste tel quel. Et Kaufman dit que, sous cet angle, Bernfeld se réfère à Jung. Moi j'ai envie de dialectiser les deux notions de la pulsion de mort et de pulsion de destruction avec le même schéma, c'est-à-dire en donnant le mouvement constructif comme étant ce qui part de la fonctionnalité qui est la mort et donc c'est la pulsion de mort et en sens inverse. On a affaire à la déconstruction [peut-être erreur de transcription, on attendait plutôt ici construction] et à la pulsion de déconstruction. Mais sachant que les deux sont dialectisables. Du coup je ne les scinderais pas de la même manière que Bernfeld.

Donc je serai un peu plus bref sur Lacan qui suit, parce qu'il faudrait en dire beaucoup. je n'aurai pas le temps. Il reprend bien la question de la dimension historique de la pulsion. Je trouve que c'est une notion qu'on ne répète peut-être pas suffisamment. [question sur intension - extension]. oui. A un niveau simple, ce qui se donne en intension, c'est la fonction, c'est-à-dire quelque chose qui n'est pas saturé, qui est ouvert, qui n'est pas accessible comme tel. Je dirai aussi bien la structure mais pas au sens de Bernfeld. La structure, il la donnait en extension. Moi ce que j'appellerai structure, c'est la temporalité même de la structure, c'est le temps logique si on veut. C'est toute structuration en tant qu'elle est fondée sur une fonction qui est toujours une hypothèse. Donc ça cesse d'être une hypothèse, il faut que ça se démarque de l'hypothétique. Ça se concrétise et donc c'est en extension que ça va se concrétiser. En extension on aura affaire à l'appareillage qui représente la fonction. Le terme de Frege c'est Vertretung. Une Vertretung de la représentance. [remarque : c'est dans Freud]. Oui, sans arrêt, mais il n'en fait pas un concept. Tandis que chez Frege c'est conceptualisé. La structure n'apparaît pas. La structure du groupe de Klein n'apparaît pas. On ne peut pas en parler sinon à sortir du plan même de la structure pour en donner une représentation. C'est-à-dire la transcrire. On ne peut parler structurellement qu'en termes transcrits qui nous éloignent de la structure. Donc il faut le savoir et indexer tout ce qu'on dit du fait que ça n'est pas exactement ça. Et qu'on introduit du coup des éléments hétérogènes au pur symbolique de la structure qui sont des éléments réels, imaginaires ou proprement symboliques [remarque]. Oui, tout à fait.

Passage à la 2^{ème} face de la K7.

... développé dans mon séminaire l'an dernier qui était que ou tu reviens, tu te passes d'origine. Très bien, façon de parler. Mais si tu reviens au même point, mine de rien, tu as construit l'origine dont tu voulais te départir. Donc tu es bien tenu de ne pas revenir au même point. Ça pose quand même la question de ce que tu vas faire au départ et de la manière dont tu vas organiser ton départ. Donc je fais là une hélice assez simple, mais je pense qu'on ne cesse d'aller de l'avant. Et on ne revient pas, sauf peut-être dans un maillage vis à vis duquel je ne suis pas très clair, c'est pour ça que continue de discuter et de mettre ça au travail des topologues. Enfin c'est une question dont j'attends une réponse à partir de la topologie, de savoir quel est le point de départ. Il ne s'agit pas de faire comme un tricot avec du fil et de faire un noeud sur l'aiguille. Ce n'est pas très bon. Mon problème c'est de savoir comment vraiment le retour depuis toute la construction va réorganiser selon un après-coup rétrogrédient le départ dont je tiens à me départir. Et qui ne sera qu'un semblant de départ dans un tricot d'ensemble dont on ne verra pas quelle serait l'origine. Là-dessus je ne suis pas très clair mais ça reste une question.

[question]. j'essaie de me départir de l'un et de l'autre, quand même. Comment on peut faire l'économie de l'origine et de l'originaire, plutôt. C'est le côté de l'autisme. Je fais une distinction à propos de psychose qui est assez notable chez les enfants, mais ça existe aussi chez les adultes. Ça permet de comprendre les écrits classiques sur la psychose. Ce schéma ou en gros les choses seraient réversives à tous les niveaux, c'est une reprise du schéma de Lacan, des discours. Il s'agit du carré modal. Dans ce schéma de la Spaltung, les psychotiques restent là au niveau extensionnel avec des variations. Je dirai du côté du réel et de la catatonie, la schizophrénie, la paranoïa du côté de l'interprétation et du sens, du signifiant. Du côté de l'imaginaire je mettrai l'hypocondrie et des choses de cet ordre.

Il reste quand même l'intension qui n'en est pas annulée mais qui est coupée de ses extensions et je dirai que s'identifier au réel de l'intension, c'est ce qui fait l'autisme. C'est évident pour les gamins et ça se maintient dans le fond de la psychose pour ce qu'on appelle l'autisme, et encore la schizophrénie et ailleurs. Donc emphatiser l'intension c'est la position autistique et fondamentalement c'est l'enflure narcissique d'un certain nombre de psychotiques et des choses de cet ordre. Ça n'empêche pas la coupure entre intension et extensions d'exister et les extensions [d'avoir] leur devenir propre. Et l'intension reste inefficace prise en elle-même. Il n'y a plus de dialectique. [question]. Si tu veux mais ce n'est pas une origine, c'est une idée de l'origine, une représentation de l'origine. C'est la falsification appareillée de l'origine. Si tu veux, je te suis, là. Pourquoi il ne supporte pas l'inconnu ? c'est quoi, l'inconnu ? c'est ce qui n'est pas encore advenu et qui pourrait advenir. C'est justement la structuration de l'hypothétique qui est là, au niveau de l'intension. Cette structuration de l'Annahme, de l'hypothèse, sur quoi se fonde le signifiant. Le signifiant unaire, il ne donne qu'une structure d'hypothèse. Dans la mesure où le sujet s'établit sur des points d'ancrage structuraux et sont uniquement extensionnels, il ne supporte pas et il ne peut pas. C'est son barrage qui le définit dans son moment psychotique. Ce n'est pas qu'il est psychotique, mais il y a un moment psychotique où le barrage est là déterminant et il ne peut pas revenir à la supposition. Il ne peut pas revenir au fait que les conneries qu'il racontait comme tout le monde ne sont que des hypothèses de travail. Pour lui c'est un truc absolument établi, absolument réel, vrai, tout le machin. Alors que pour le névrosé, ça l'est moins. On fait semblant d'y croire mais on n'est pas en mesure d'y croire parce que c'est toujours fondé d'hypothétique. Et c'est là-dessus qu'il bute.

Je continue au-delà de Kaufman avec la séance suivante du 4 mai 60. Qui parle de dimension historique de la pulsion, mémorisation, historisation, de déconstruction, destruction - déconstruction, ça doit être moi - et alors il parle du Nirvana comme anéantissement et de la pulsion comme historique, comme si c'était exactement ce qu'avait Kaufman de Bernsfeld la séance précédente.

[question]. Justement pas. C'est toujours pareil. Je n'ai pas trop fait le travail, mais il y a visiblement un chiasme chez Lacan, là où la pulsion de mort est physique et anhistorique chez Bernsfeld, Lacan justement la dit comme historique parce que fondée sur le signifiant. Il dit que ça suppose une intention initiale. Il faut voir ce que ça peut signifier. Et l'entropie suppose l'avènement d'un état d'équilibre terminal. En termes d'intensité et d'extensité, dit-il, qui sont homogènes et qui ouvriraient à l'hétérogénéité. Alors j'entends mon affaire dans ce que dit Lacan, je maintiens le schéma, même s'il ne s'agit plus tellement de psychose, mais la psychose rend bien compte de la schématisation. Donc ce qu'il appelle intensité - extensité, ce qu'il appellera intension - extension dans son texte de la *Proposition* quelques années plus tard. [...]. oui, sauf que le terme de fonction propositionnelle, c'est Russel, ce n'est pas Frege, mais les prémisses de Russel sont dans Frege. Là-dessus il a raison. Donc intensité - extensité, ça renvoie bien à ça. L'homogénéité des deux, ça va de soi puisque la fonction se retranscrit en objet, mais l'objet n'est qu'une autre façon de prendre la fonction, c'est le même truc, soit considéré en intension, soit considéré en extension. Mais ce ne sont que des modes d'abord. et il dit que ça conduit à une hétérogénéité. Effectivement il y a ce clivage, cette Spaltung. On a une hétérogénéité des extensions qu'on ne confond plus parce que elles ne sont plus homogénéisées par l'intension. Il n'y a plus la structure hypothétique de la signifiante unaire pour assurer l'objectalité réelle, l'imagerie, les signifiants proprement linguistiques. Quand Lacan, p.251 au Seuil, dit : « la pulsion de destruction met en cause tout ce qui existe », moi je le prends proprement pour ce que ça veut dire, qu'est-ce que ça veut dire, mettre en cause ? banalement rendre précaire ce qui existe, mais mettre en cause au niveau le plus fondamental de l'étymologie, c'est-à-dire prendre ce qui existe au niveau extensionnel et ça le met en cause, c'est-à-dire que la cause, c'est l'hypothèse intensionnelle de départ. A fortiori avec un 's'. donc Lacan va en raconter énormément sur la production, etc.

Je vais m'arrêter là, mais antérieurement il est déjà question d'entropie comme ça chez Lacan, autour des mêmes questions de la physique, de la thermodynamique, etc. dans le séminaire 2, p.100 et quelques, autour de l'entropie de la parole, des limites de la vie, qu'est-ce que c'est que la mort ? du coup je serai tenté de dire que c'est l'histoire qui est de l'ordre de l'entropie. Je dirai même que c'est l'incorporation du langage qui, je le dirai même comme Schreber, qui implique l'entropie. Mais bon, il y aurait beaucoup de choses à dire sur la télévision, etc. je passe. Il est quand même question de mensuration, de mesurabilité, dans un article de Bernsfeld. Lacan reprend des choses de cet ordre. Il y aurait énormément à dire par rapport à la topologie sur ce qui se mesure. Mais surtout je vais faire le saut, à la façon dont Lacan ensuite quantifie la libido. Quand il reprend les quanteurs de la sexualité, on a affaire à quelque chose qui dépasse ce qui peut être mesuré, mesuré. [question]. oui, dès qu'il fait de la topologie il dépasse tout ça, mais quand même à parler de quantification, on a une autre façon de faire jouer la quantité, c'est-à-dire que ça ne rentre plus dans une économie stricte de la pulsion avec beaucoup, pas beaucoup. Un peu comme Freud s'interroge sur les analyses qui durent peu ou prou, mais au travers de la quantification, c'est ce qui vient avec l'affect et la représentance, c'est-à-dire une cotification [ou quotification ?], une cote de valeur. Ce qui jouera sur l'objet. On entre là dans une autre discussion qui est de construire la structure jusqu'à sa transcription en objet, de la productivité de la structure prise en objet, productivité

elle-même prise en objet, qui conduit à ce que Lacan fait dans les discours. Donc là je fais un grand panorama de la construction de Lacan, et lui s'interroge encore dans le séminaire 2 sur ce qu'est que prendre la quantité, ce sont des questions qu'on voit avec nos portables ou téléphones portables actuels, voir comment on se fait arnaquer par le coût à la seconde, à la minute, etc. mais avec Internet et les compresseurs, MP3, etc., c'est une façon de prendre le discours, la parole, la musique, c'est la même chose en l'occurrence et de supprimer tous les blancs. Il y a énormément de blancs, c'est comme en physique, si on commençait à condenser la matière en supprimant le vide, c'est ce que fait le MP3. On peut enregistrer assez rapidement un morceau de musique au lieu de le prendre dans un temps énorme d'enregistrement. Et je vous passe tout ce que dit Lacan dans cette séance, là aussi, le séminaire 2 autour des pages 100, qui est très intéressant.

Les facticités, je pourrais m'y arrêter plus avant, mais je crois que ça va, là. c'est dans le même ordre d'idées, je pense que Lacan, alors si vous voulez bien le relire comme ça, je vous laisse faire le travail vous-mêmes. Lacan va prendre au niveau des extensions, la facticité réelle du camp de concentration, la facticité imaginaire du transfert et du groupe, et la facticité symbolique de l'oedipe qui n'est pas conçu depuis la fonction paternelle, qui donne le délire et ces extensions sont des facticités parce qu'elles ne retiennent pas l'historicité de leur fondement à partir de l'intension. Voilà ce qu'il s'agit de lire. [question]. C'est dans le sens de concret, dans le sens heideggérien, si tu me donnes les références dans Heidegger, ça m'intéresse, je ne plaisante pas ... il me semble que dans Husserl ça se trouve aussi. Là aussi je chercherai les références. Je ne vais pas me taper tout Husserl pour retrouver ... mais il s'agit quand même d'une construction mal fondée, infondée, en quelque sorte. Bien fondée, ça voudrait dire qui rappellerait l'infondé de l'hypothétique. Tandis que ça semble fondé et ça ne l'est pas plus et c'est ce semblant qui fait la facticité au sens habituel. Si c'est une concrétude qui en oublie son fondement de supposition, il y a quelque chose qui est raté et qui fait les malheurs du monde qu'on connaît, que ce soit sous l'angle de la psychose, de la guerre, des camps de concentration ou du groupe sur l'individu.

[question]. Oui, parce qu'en face de ce genre de convictions, dans un autre texte, à la même époque, *L'acropole*, il parle quand même de l'Unglauben qui est une fonction essentielle de la position de l'analyse, ne pas y croire, ne pas croire, ne pas s'y croire, on peut décliner ça de différentes façons, c'est essentiel [question]. Je crois qu'on a toujours une conception du monde, à condition de l'indicier de son peu de fondement. Et quand on est bien convaincu qu'on a la bonne conception du monde, en général on tue l'adversaire, celui qui ne l'a pas. Quand on a la vérité avec soi, il n'y a pas de raison de se limiter dans sa démarche. Ça serait intéressant de reprendre à partir de Heidegger, sur les questions de temps. Mais quand on s'attache à une question dans Lacan, c'est pour dire, il y a énormément de chose, plus qu'on ne s'en souvient, nous qui avons lu ça plusieurs fois.

[question]. Je pense qu'il s'agit même de dépasser le quadratique vers de l'hexadique, comme fait Robert Blanché dans *Les structures intellectuelles*, il dit que se limiter à quatre, c'est bien mais c'est insuffisant. Mais bon, on n'est pas encore habitués à utiliser quatre, on n'est pas encore prêts de passer au six. [question]. Là-dessus c'est facile, Lacan supprime une arête au carré modal, et il [...] au noeud borroméen, je te passe tout ça, pour que ce soit un trajet eulérien, pour qu'on puisse suivre l'ensemble des arêtes d'un trait de plume et dans l'hexadique il y a la même structure qui n'est pas annulée, que tu vas accroître avec deux points de plus. Ce n'est pas comme ça qu'il le fait. Pour maintenir un trajet eulérien, c'est vraiment prolonger le travail antérieur, ce n'est pas le dépasser. Ça aussi ça introduit l'historisation dans la complexification des éléments, des dimensions ...

La prochaine fois c'est le 1^{er} octobre, c'est Jean-Jacques Moscovitz qui cause.